

---

John Millington Synge

# La Source des saints

Texte français : Noëlle Renaude



*éditions*  
**THÉÂTRALES**

▮ *Compagnie le Vardaman* ▮

## La Source des saints

---

John Millington Synge

# La Source des saints

Texte français : Noëlle Renaude

*éditions*  
**THEATRALES**  
| *Compagnie le Vardaman* |

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

Marginale en nombre de livres parus au sein de notre production qui privilégie principalement les textes publiés avant toute perspective de création scénique, pour prendre le risque du texte, la collection «En scène» vise à prolonger la représentation des textes des auteurs que nous défendons.  
Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

Titre original : *The Well of the Saints* © 1905, 1908, John Millington Synge pour la langue originale.

© 2017, éditions Théâtrales,  
47, avenue Pasteur, 93 100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-737-1 • ISSN : 1275-4498

En couverture : détail de *La Pietà de Villeneuve-lès-Avignon* d'Enguerrand Quarton, musée du Louvre.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *La Source des saints*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD ([www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

## Personnages

MARTIN DOUL, un mendiant aveugle, tanné par le vent

MARY DOUL, son épouse, tannée par le vent, une femme laide, aveugle elle aussi, aux abords de la cinquantaine

TIMMY, un forgeron d'âge moyen, plus tout jeune, mais vigoureux

MOLLY BYRNE, une belle fille aux cheveux blonds

BRIDE, une autre jolie fille

MAT SIMON

LE SAINT, un moine errant

PATCH RUADH

DES GENS

AUTRES GARÇONS ET FILLES

*Une région isolée de montagnes à l'est de l'Irlande, il y a un siècle ou plus.*

*Le premier acte se situe en automne ; le deuxième vers la fin de l'hiver ; le troisième au début du printemps.*

La présente traduction se fonde sur l'édition d'Ann Saddlemyer publiée en 1968 par Oxford University Press. La particularité de cette édition est qu'elle se base non seulement sur le texte publié en 1905 mais aussi sur les nombreuses modifications que Synge apporta à son texte en 1908.

# Acte I

*Bord d'une route avec gros cailloux, etc., sur la droite ; muret branlant au fond avec un trou à peu près au centre ; à gauche portail d'église en ruine avec buissons sur le côté. Martin Doul et Mary Doul entrent par la gauche à tâtons puis vont s'asseoir sur les cailloux à droite.*

MARY DOUL.- Quel endroit on est là, Martin Doul ?

MARTIN DOUL.- Peu près le trou.

MARY DOUL.- (*levant la tête*) Si long que ça ! Dis, le soleil s'échauffe en ce jour tout tard qu'on est dans l'automne.

MARTIN DOUL.- Comment il ne serait pas chaud à s'élever haut là-haut dans le sud ? Tu mis si long à natter tes cheveux paille que la matinée tu nous l'as perdue, puis les gens là ils y sont peu près là à Clash à la foire.

MARY DOUL.- Ça n'est pas en partant à la foire, à l'heure qui mènent leurs bestiaux puis qui ont une portée de porcs sait-on qui couine dans les carrioles, qui nous donneraient ça. Ça tu le sais bien, mais faut que tu discoures.

MARTIN DOUL.- (*commençant à évider les joncs qu'elle lui tend*) Je ne discourais pas ruiné en rien de temps je le serais à écouter le claquet que tu fais, tu en as une curieuse voix craquée, pitié Seigneur, toute belle que tu es à regarder.

MARY DOUL.- Qui ne l'aurait pas craquée la voix toute l'année à l'air accroupie dans la pluie qui tombe ? C'est une vilaine vie pour la voix, Martin Doul, quoique rien n'y a comme le pluvieux vent du sud qui nous souffle dessus je l'ai entendu dire, pour vous garder la peau blanche toute belle – ma peau à moi – au cou puis au front, puis rien n'y a comme une belle peau pour mettre splendeur sur une femme.

MARTIN DOUL.- Des fois j'y songe oui ta splendeur à toi on ne sait pas très bien ce que c'est, me demande aussi, sait-on, en as-tu même, car à l'heure où j'étais jeune, puis avais la vue bonne, c'étaient les voix douces qu'étaient les mieux de tête.

MARY DOUL.- Ne fais pas va de ce discours-là quand le maréchal tu l'as entendu, puis Mat Simon, puis Patch Ruadh, puis une volée encore disent de belles choses sur ma tête, puis que «la toute belle obscure» tu le sais très bien ça, on m'appelait à Ballinatone.

MARTIN DOUL.- Ça le serait Molly Byrne disait à la tombée du soir j'entendis une épouvante c'est un peu moins pire que toi.

MARY DOUL.- Elle était jalouse, Dieu fais-lui pardon, parce que le maréchal avait loué mes cheveux -

MARTIN DOUL.- Jalouse !

MARY DOUL.- Oui, jalouse, Martin DouL, puis le serait-elle pas, les jeunes balots ils se moquent tout le temps de ceux qu'est obscur, ça serait tout beau pour eux si nous avaient bernés, qu'on ne le saurait plus tiens qu'on l'est si beau à voir.

MARTIN DOUL.- Dans les longues nuits j'y songe oui ça serait épatant de pouvoir se voir nous là pour une heure, une minute même, on le saurait tiens qu'on est c'est sûr l'homme le plus beau, puis la femme la plus belle, des sept comtés de l'est... Et puis là ce qui voit la lie là en dessous pourrait se ruiner l'âme à faire sales baratins, on ferait pas ça de cas de ce qui disent.

MARY DOUL.- Tu ne serais pas un gros bête tu n'en ferais pas de cas à l'heure qui est Martin DouL, car eux-là avec leur vue c'est tout mauvais, grand joie ça oui ils en ont, à l'heure qui voient une chose qui épate, de dire qui ne le voient pas, puis de te faire bêtes baratins, pareils à ce que Molly Byrne t'a fait à toi.

MARTIN DOUL.- Si c'est baratins qu'elle fait elle a une de ces toutes belles voix douces jamais tu ne t'userais de l'entendre, appellerait-elle que le porc, ou criait dans l'herbe longue, sait-on, après ses poules... Elle doit être belle douce, toute ronde la femme, mon avis, qu'à voix pareille.

MARY DOUL.- Ne te soucie pas va si c'est plate ou toute ronde qu'elle est, c'est une bécasse, une bêtasse qu'on entend du plus loin qu'on est, à faire tout son tapage à rire à la source.

MARTIN DOUL.- Rire c'est gracieux non le temps qu'une femme est jeune ?

MARY DOUL.- Gracieux tu dis? Gracieux ça une femme qu'on entend qui braille brait à rire comme elle fait? Ah elle sait faire pour s'attirer les hommes, lui là Timmy tu vas l'entendre, accroupi qui est dans sa forge, à s'en tout trémousser quand elle va venir de Grianan, son souffle tiens là tu vas l'entendre qui file, puis lui qui se tord ses mains.

MARTIN DOUL.- Il l'a dit une volée de fois j'ai entendu, ça n'est rien du tout quand on la voit elle à côté de toi, jamais pourtant n'entendis un seul homme souffler court tout le temps qui était à te regarder.

MARY DOUL.- Je ne suis pas comme ces filles qui trottent ci là sur les routes en gigotant des pattes, ça oui puis le cou à l'air à regarder les hommes... Ah, l'infamie y en a une volée qu'arpente le monde, Martin DouL, tout ça là qui te tournicote, avec les yeux comme des trous, puis les mots doux, puis pas ça de raison en dedans.

MARTIN DOUL.- C'est la vérité, sait-on, c'est épatant on m'a dit pourtant de voir une fille aller sa route.

MARY DOUL.- Tu aurais ta vue tu serais aussi mauvais qu'eux-là, puis bien me prit c'est sûr, de ne pas en prendre un qui voit – des douzaines qui m'auraient eue puis allez-y donc – car ce qui voit c'est curieux, on ne sait jamais ce qui te vont faire.

*Un temps.*

MARTIN DOUL.- Il y a quelqu'un qui vient sur la route.

MARY DOUL.- Va mets-moi la moelle hors de leur vue, ils vont nous la repérer avec ces yeux de pie qui ont, puis vont dire qu'on est riche, puis vont nous accorder rien du tout.

*Ils bottellent les joncs et les cachent. Timmy le forgeron entre par la gauche.*

MARTIN DOUL.- Un brin d'argent pour l'aveugle Martin, sire monsieur. Un brin d'argent, une petite pièce ça même, nous demanderons au Seigneur qui vous bénisse vous puis votre chemin.

TIMMY.- Et toi-là qui dis ça fait un moment que tu connais mon pas!

MARTIN DOUL.- Je le connais quand Molly Byrne va devant, ou quand elle est deux perches, sait-on, à traîner derrière, mais peu de fois je



# Table des matières

## *La Source des saints*

Acte I.....	7
Acte II.....	23
Acte III .....	33

## *La Source des saints en scène : dossier*

Distribution.....	47
John Millington Synge (1871-1909) .....	48
« Une langue bouleversée », par Noëlle Renaude .....	51
« Un jeu avec le réel », par Michel Cerda .....	53
Biographies de Noëlle Renaude et Michel Cerda .....	54

---

# John Millington Synge

## La Source des saints

Mary et Martin Doul sont aveugles. Ils mendient, se chamaillent, bavassent et rêvent d'une vie meilleure. Et de la belle Molly Byrne, aussi. Alors, quand un saint ayant le pouvoir de guérir leur cécité est annoncé, ils n'hésitent pas un seul instant : à eux les beautés de la vie, à eux toutes les possibilités du monde ! Mais c'est compter sans les mensonges, la brutalité et l'implacabilité des hommes.

Auteur majeur du théâtre irlandais du xx<sup>e</sup>, poète, prosateur, John Millington Synge est mal connu en France malgré la force et l'universalité de ses écrits. Son théâtre novateur, d'un réalisme lyrique entre gravité et humanisme, a su toucher et inspirer des générations d'auteurs, de Samuel Beckett à Brian Friel.

Synge offre avec *La Source des saints* une pièce d'une drôlerie acerbe et d'une étonnante modernité où ceux qui voient sont aveugles, et où ceux qui sont plongés dans les ténèbres sont clairvoyants. Un classique du théâtre irlandais, une langue unique et d'une grande poésie magnifiquement portée par la traduction nouvelle et radicale de Noëlle Renaude.

Michel Cerda crée cette comédie en trois actes au Studio-Théâtre de Vitry dans une mise en scène qui met en lumière la force politique et poétique de cette belle ode à la liberté.

**Texte français : Noëlle Renaude**

---

ISBN : 978-2-84260-737-1 | 10 €



---

[www.editionstheatrales.fr](http://www.editionstheatrales.fr)